

UNIVERSITÉ LYON II
U.E.R. Sciences Historiques et Géographiques
Art et Environnement

L'Image de Djabal Āmil
chez
Les Auteurs Arabes
1800 - 1918

Thèse de Doctorat de Troisième Cycle
présentée par
Chawki MAKKÉ

Sous la Direction du Professeur
Nikita ELISSEEFF

1984

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	6
PREMIERE PARTIE	
Chapitre Premier	
- Introduction	11
- Les origines de la population	13
- Le cadre géographique	15
- Châteaux, ruines et monuments	17
Chapitre Deuxième	
- L'histoire politique du Djabal 'Āmil	18
- L'administration mamlūk	19
- La campagne d'Aḥmad Al-Djazzār, gouverneur de Saint-Jean d'Acre	23
- Conséquences de sa campagne contre les Amilites	24
- Le Djabal 'Āmil sous le règne de Sulaymān Paṣḥa (1804 - 1819)	28
- La vie politique après 1804	30
- Aperçu économique	31
- Les composantes sociales	
. Les notables	32
. Les religieux	33
. Les couches populaires	36
- La relation du paysan avec les fonctionnaires	37
- Traditions et coutumes des 'Āmilites	39
- Les dictons	41
- La vie littéraire de l'époque	43
DEUXIEME PARTIE	56
Chapitre Premier	
- L'expédition d'Ibrāhīm Paṣḥa (1831 - 1840)	60
- Les changements politiques et administratifs	61

- La vie sociale	65
Chapitre Deuxième	
- La vie littéraire	68
- Le genre épistolaire	77
- La poésie panégyrique	78
- L'invective	84
- La poésie religieuse	87
- La poésie d'immigration et de nostalgie	88
- Thrène et complaintes	91

TROISIEME PARTIE

Chapitre Premier	98
- Les changements administratifs	106
- La vie économique	109
- L'industrie	113
- Le commerce	114
- La vie sociale	114
. Les féodaux	115
. Les religieux	118
. Les paysans	119
Chapitre Deuxième : Facteurs de renaissance au Djabal 'Āmil	122
- La presse au Djabal 'Āmil	123
- Les écoles au Djabal 'Āmil	125
- Associations et sociétés	134
Chapitre Troisième	
- Le panislamisme	135
- La liberté	137
- La nation	140
- L'ordre	142
Chapitre Quatrième	
- La réforme sociale	145
- La science	149
- L'éducation religieuse	154
- La femme	157
- La misère	168

Chapitre Cinquième	
- La ligue islamique	176
- Les pro-gouvernementaux	179
Chapitre Sixième : Le mouvement panarabe	186
Chapitre Septième	
- La jactance	210
- La poésie d'invective	211
- La poésie panégyrique	219
CONCLUSION	227
INDEX	238
ELEMENTS DE BIOGRAPHIE	247
BIBLIOGRAPHIE	252
TABLE DES MATIERES	265

* *
*

C O N C L U S I O N

La période, qui nous intéresse présentement, s'achève avec la première guerre mondiale et la disparition de l'Empire ottoman. Elle embrasse un peu plus d'un siècle et un grand nombre d'évènements importants. L'expédition d'Al-Djazzār, la campagne d'Ibrāhīm Paşa, l'émigration de nombreux 'Āmilites sont des moments forts de ce dix-neuvième siècle au Djābal 'Āmil.

Une constante traverse toute cette période : c'est la place particulière qu'occupent les religieux. Ils jouissent d'une influence et d'un pouvoir considérables. Ces prérogatives leur assurent un certain rôle politique. En effet, les religieux forment, plus ou moins, une caste autonome. Néanmoins, cette classe est dépendante de la classe politique féodale et constitue son alliée sociale.

Le pouvoir politique dans la région est assuré par la même famille (Şağhirite). Ainsi, Fāris Nāşif succède à son père Nāşif Naşşār, au moment de l'expédition d'Aḥmad Al-Djazzār. Pendant le règne des Egyptiens, Ḥamad Al-Maḥmūd entre en rébellion et gouverne la région après leur départ. Ses neveux, 'Ali et Muḥammad, perpétuent, après lui, la suprématie de la famille. Cette dernière va oeuvrer à fortifier ses positions et réussit à envoyer l'un des siens, Kāmil Al-As'ad, au Conseil des Députés.

Nous trouverons le même scénario au sein de la caste religieuse. Ibrahīm ibn Yaḥya de la famille Şādiqīya cédera sa place à son petit-fils, Ibrāhīm. Ce dernier la cédera à Ḥusayn. La famille Al-Amīn, de Şakrā', n'échappe pas aux règles. Muḥammad Al-Amīn, qui fait son entrée sur la scène 'āmilite à l'époque d'Al-Djazzār, légue ses pouvoirs à son fils 'Ali, ami du wali 'Abd Allāh Paşa. Muḥammad Al-Amīn II et Muḥsin Al-Amīn, l'auteur de 'A'yān al-Shī'a, assureront la succession.

Notre dessein n'est pas, bien évidemment, de dresser un arbre généalogique, mais de montrer la similitude du mécanisme grâce auquel ces deux castes se maintiennent à la tête de la société amilite.

La dépendance du religieux envers le politique découle de la nature des liens que le premier entretient avec les différentes couches sociales. Appauvrie, démunie, ces dernières, malgré une bonne volonté évidente, ne peuvent pas toujours assurer à leur guide spirituel le niveau de vie auquel ce dernier aspire. Il trouvera, auprès des notables, les moyens de réaliser ses rêves d'une vie facile et sans soucis.

Il est également une autre raison à cette dépendance. Elle remonte loin dans l'histoire de la littérature arabe, le mécénat constituant l'une des caractéristiques de cette littérature, qui se perpétue même de nos jours.

Le souci de plaire est une préoccupation constante des hommes de lettres. Faire connaître les vertus du mécène, lui en inventer, parfois, sont des règles de conduite. Les littératures amilites de la première moitié du dix-neuvième siècle s'occupent principalement de cultiver la réputation des personnalités de la région. Ainsi, 'Alī Al-Amīn glorifie le wali de Saint-Jean d'Acre, Ibrāhīm ibn Yaḥya défend la mémoire de Nāṣif Naṣṣar et les qualités des Ṣaghīrites. L'arrivée de Ḥamad Al-Maḥmūd à la tête de son clan est l'occasion d'une célébration poétique à la gloire de l'illustre personnage. Ainsi, l'Irakien, Ḥabīb Al-Kazīmi écrit :

"L'annonce est faite à tout le monde
Remplis donc mon verre." (1)

1 - AL-AMIN (Ḥasan), op. cit. p. 71

L'Amilite Mūsa 'Abbās, ne voulant pas être en reste, écrit quant à lui :

"Les nobles vertus se réjouissent :
Tu as poli les coeurs rouillés." (1).

Un autre poète, proche de Ḥamad, participe également au concert de louanges. L'Amilite Mrūwi 'Ali écrit donc :

"Monte dans le ciel
Ta gloire
Ton honneur
Ont de profondes racines
Tes sujets te sont reconnaissants
Ton règne est immaculé." (2).

Cette poésie devient une chronique élogieuse et les poètes les porte-parole de la caste dirigeante. Leur oeuvre reflète rarement la réalité immédiate. La répression, l'exploitation du petit peuple, les corvées, les lourdes taxes qui écrasent le paysan figurent rarement dans le registre de cette poésie lourde et traditionnaliste.

Traditionnaliste, cette poésie l'est à plusieurs titres. Ces poètes du dix-neuvième siècle cherchent dans le cortège des poètes abassides des idéaux à imiter. Al-Ṣharīf Al-Ruḏī, Abū Tammām, Al-Buḥturi, Al-Mutanabbi sont des modèles auxquels nos poètes s'efforcent de ressembler. Le ton emphatique, l'image grandiloquente, le style épique, les poètes 'amilites se veulent les continuateurs des meilleures traditions littéraires arabes.

1 - AL-AMIN, H. op. cit. p. 57.

2 - ibid. p. 52.

"Arrêtez-vous",
écrit Muḥammad Husayn Shams Al-Dīn, imitant la poésie
arabe classique et lui empruntant son "ouverture"

"Devant la demeure de Salma
Et souhaitez-lui le bon jour
Avez-vous une réponse ?
La muette parle-t-elle ?
La muette émet-elle seulement des sons ?
Arrêtez-vous
Qui sait !
Les vestiges me guériraient !" (1).

Traditionnaliste, cette poésie l'est (enfin, par
la place importante qu'elle réserve à l'évocation de la
mémoire de la famille bénie, celle du Prophète et de ses
descendants. Shi'ite, la population amilite vénère,
particulièrement, le quatrième calife, 'Ali et sa lignée.
Les événements qui ont marqué la lutte des shi'ites pour
le pouvoir contre les Umayyades constituent un ensemble de
mythes qui nourrissent l'imaginaire 'alawite. L'assassinat
d'Al-Husayn, fils de 'Ali, l'enlèvement de sa soeur inspirent
une poésie à l'accent tragique. Sulaymān ibn Zayn Al-Dīn
écrit :

"Grisâtre, mélancolique
Muharram survient
Mes yeux s'assombrissent
Mon coeur s'attriste
Le souvenir me revient
L'image de Karbala emplit l'horizon
Le sommeil fuit mes yeux fatigués
Ce jour maudit
L'édifice de la foi s'ébranla

1 - AL-ZAYN Ali, Awrāk Adib (Papiers d'un homme de lettres) Beyrouth
Dār Al-Fikr, 1955. p. 33.

Les hauts piliers s'effondrèrent
Les anges des cieux pleurèrent
Le soleil
La lune
Se voilèrent." (1)

Certains vont jusqu'à affirmer que la vénération de la famille hashémite est un devoir religieux au même titre que les cinq prières journalières. 'Ali Mrūwi est de ceux-là :

"Dieu le grand
Dans un texte reconnu
Et clair comme le soleil
Nous invite à les vénérer." (2)

D'une manière générale, cette poésie partisane reste clandestine. Etant minoritaires, les Shi'ites préfèrent ne pas soulever contre eux la majorité sunnite hostile à leurs thèses. Ce qu'ils pensent, ce qu'ils croient est donc confié aux armoires.

Il nous semble que le très long poème (deux cent soixante six vers) de Muḥammād Shams Al-Din peut être considéré comme une sorte de manifeste de foi. Il réunit les différents éléments fondamentaux de la croyance shi'ite. Le poème est intitulé Yawm Al-Ghadir (la journée d'Al-Ghadir) et est un hommage dédié à l'endroit où le Prophète aurait, selon les Shi'ites, confié sa succession à son cousin et gendre 'Ali. Le poète pense que la journée d'Al-Ghadir annonce l'accomplissement de la religion car :

1 - MRŪWI ('Ali), Tarikh ... op. cit., p. 41

2 - AL-AMIN (Muḥsin), A'yan ... op. cit., vol. 41, p. 155

"Ce jour-là
Du haut de sa tribune
L'Elu a désigné son semblable
L'a fait s'approcher de lui
Le Prophète a dit :
Celui qui me considère son maître
Considère 'Ali son maître aussi
Ainsi,
Dieu le Miséricordieux le veut" (1).

Le poète énumère les qualités de 'Ali. Il démontre son droit à la succession. Non seulement 'Ali est le héros de Şiffīn (*) contre Mu'awiya, l'homme de Nahrawān contre les Kharidjītes, il est aussi l'homme dont le respect est recommandé dans le Coran :

"La vénération de Taha (**)
Celle des siens
Sont un devoir
Le prophète et les siens
Sont l'essence du monde
Tout le reste
N'est que fumée" (2).

Traditionnaliste, cette poésie l'est également par le choix des genres. La poésie panégyrique, satirique ou philosophique des âges classiques de la littérature arabe est reprise par les poètes amilités du dix-neuvième siècle.

1 - SHAMS AL-DIN, (Muhammad Husayn), Al-Kasida al-Ghadiriyya (La poésie d'al-Ghadir), Beyrouth : Dār Al-Hudā, p. 35.

2 - ibid. p. 37.

(*) lieu-dit entre l'Irak et la Syrie

(**) un des noms du Prophète

La situation sociale du poète-homme religieux s'y prête d'ailleurs. Dépendant étroitement du notable politique, le poète doit se plier à la volonté, généralement conservatrice, de celui-là. Il est, dès alors, normal que le panégyrique soit le genre le plus répandu et sur lequel les poètes s'exercent le plus volontiers.

La "dignité" du poète n'intervient pas dans cette activité. 'Ali Al-Amīn, qui n'est pas un homme particulièrement démuni, ne recule cependant devant aucune extravagance. 'Abd Allāh Pasha, le successeur d'Al-Djazzār à la tête du pouvoir à Saint-Jean d'Acre est, selon le poète, une lune, ses propos des perles. Il est de naissance noble et apparenté au Prophète. Il est juste, généreux, courageux comme un lion. Il surpasse le vizir de l'Egypte et le sultan ottoman ensembles.

Nous trouverons ces mêmes lieux communs chez les autres poètes panégyriques. Les mêmes images ternies par la répétition, les mêmes idées rigides.

Ḥabīb Al-Kazīmi, dans un sursaut d'amour-propre, s'exclame :

"Nos vers assurent votre renommée
Votre gloire
Et notre abaissement
Ils nous disgrâceient." (1)

Le thrène n'échappe guère à ce traditionalisme.

1 - AL-AMIN (Hasan), op. cit., p. 62

Ici également, nous sommes surpris par une absence quasi totale de tout esprit de mesure. Les qualités que les poètes shi'ites prêtent à 'Ali et à ses fils sont les mêmes que celles dont usent ces mêmes poètes pour flatter la vanité d'une personne vaguement influente dans un petit village 'āmilite. Avec la disparition de celui-là, disparaissent, selon le poète, la vertu, la générosité, la foi. C'est, selon ses dires, un séisme, un tremblement de terre, une éclipse. Ainsi, 'Ali Al-Amīn rend hommage à son professeur, récemment décédé, en ces termes :

"L'édifice de la foi s'est effondré
L'arbre de la science s'est brisé
Il était le défenseur du faible
Le phare qui guide les naufragés." (1)

Quant à 'Ali Zaydān, il évoque ainsi la mort de
Hamad :

"Les épreuves du Destin assombrissent les lunes
[et les soleils
Hamad a été le pilier des nobles qualités
Après toi,
La gloire
N'est qu'une vieille fille
Hideuse,
Elle a été une vierge élancée." (2)

La poésie amoureuse offre les mêmes caractéristiques que celles que nous avons évoquées au sujet des écrits panégyriques ou commémoratifs. La femme que décrit le poète du dix-neuvième siècle ne diffère pas de celle que les poètes antéislamiques chantaient : "grande, élancée, blanche

1 - AL-AMIN (Hasan), A'yān..., op. cit., vol. 42, p. 68
2 - ibid., vol. 6., p. 231

comme la neige, un cou d'une grande finesse, pareil à celui de la gazelle, des dents blanches et solides, une démarche lente et déhanchée."

La succession des siècles n'a pas changé l'idéal féminin du poète. Le même 'Ali Al-Amīn se demande :

"Est-ce la nuit ou sa chevelure, ce noir lumineux ?
Cette lumière transparente, est-ce l'aube ou son
[visage ?

Un miracle jamais connu :

Un soleil entraîne dans son sillage des étoiles." (1)

Tout comme la poésie dithyrambique et la poésie sentimentale, la poésie de la jactance imite le modèle élaboré par la littérature arabe classique. Le poète revendique les mêmes vertus, les mêmes titres de noblesse que ceux que les poètes classiques mettaient en avant. Il est habitué à la vie facile. Il demeure dans un château, ses habits sont faits de soie. Le poète ne manque pas d'ajouter à l'inventaire de ses qualités, celles qui ont trait à la renommée de la famille ou à sa place exceptionnelle dans l'histoire de la région. D'une manière générale, nous pouvons constater que ce genre poétique a été surtout abordé par des hommes appartenant tous aux grandes familles amilites, les autres familles ne pouvant prétendre à ce type d'écrits étroitement liés au prestige social. Aussi, 'Ali Al-As'ad affirme :

"J'ai grandi chez de nobles parents

Leur ambition fut d'élever encore plus haut
[leur gloire

Au-dessus du zénith plane leur renommée

Plus vastes que la galaxie s'étendent leurs
[bienfaits." (2)

1 - AL-AMIN (Muhsin) *A' yān al-Shi'a*, op. cit. vol. 42, p. 68

2 - DJABIR AL-SAFA (Muhammad), op. cit. p. 57

Avec le vingtième siècle, un vent de changement va souffler sur la scène littéraire amilite. L'Empire ottoman essuie de sérieux revers devant les armées française, égyptienne et russe. Des troubles incessants éclatent parmi les populations serbe, slave et autres. Les pays européens rongent chaque jour davantage les territoires arabes placés sous domination turque. Pour le monde arabe commence une nouvelle ère dans ses relations avec l'Europe.

Cette nouvelle situation influe sur la conscience littéraire 'amilite. L'apparition de revues et de journaux, l'accroissement du nombre d'écoles constituent autant de facteurs de changement prometteurs.

De nouveaux sujets préoccupent les écrivains qui disposent de nouveaux moyens d'expression. Ces hommes de lettres se regroupent au sein d'associations littéraires, humanitaires ou politiques. Ils éditent des journaux. Ils participent activement au débat qui agite le monde politique. Comment amorcer le renouveau ? Comment réformer l'Empire ? Quelles modifications faut-il introduire dans l'appareil de l'Etat ? Sulaymān Zāhir essayera, sur les pages d'Al-'Irfān, de définir son idée de la liberté. Il y parle, ainsi, de la liberté individuelle et de celle, plus large, collective, des peuples. Aḥmad Riḍa, quant à lui, parlera de la constitution de la nation, de la démocratie, du régime politique et des prérogatives des responsables.

Cependant et malgré l'importance de cet éveil intellectuel, les idées réformistes débattues restent timides et incomplètes. Tout le long du règne de 'Abd Al-Hamid, les écrivains amilités s'expriment prudemment surtout sur les sujets politiques. Ils s'affirmeront plus audacieux après la chute du Sultan, mais resteront fidèles à la ligne islamiste réformiste.